

**29 mai 2022**  
**Dimanche Exaudi**  
*Romains 8, 26-30*

***26** De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables,*

***27** et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints.*

***28** Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein.*

***29** Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères ;*

***30** ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.*

*Romains 8, 26-30. (TOB)*

Paul commence notre chapitre en rappelant qu'il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

Il poursuit dans notre passage avec un thème qui aura fait beaucoup couler d'encre dans les milieux protestants, celui de la prédestination.

*« Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils ».*

Historiquement, la prédestination ne concerne pas tous les actes de la vie, mais seulement la question du salut. Cette notion a d'abord été défendue par Luther qui l'avait trouvée chez saint Augustin. L'idée, c'était que pour être sauvé, il fallait la grâce de Dieu, et que Dieu réservait cette grâce à certains de ses élus. Ceux-là étaient donc prédestinés au salut, les autres, livrés à eux-mêmes.

Calvin a repris l'idée en allant jusqu'au bout de la logique par ce qu'on a appelé la « double prédestination » : Dieu choisissait de prédestiner les uns au salut et les autres à la perdition.

Cet arbitraire divin nous semble aujourd'hui curieux, voire insupportable, mais cette théorie n'était qu'une conséquence quasi inéluctable de la théologie de la grâce. Les Réformateurs se sont, en effet, opposés à la théologie des œuvres enseignant qu'on était jugés sur le bien ou le mal qu'on avait fait dans sa vie, ceux qui avaient fait suffisamment de bien allant au paradis et les autres en enfer ou au purgatoire.

Or les Réformateurs ont découvert, à partir de cette même épître aux Romains de Paul, la notion essentielle du salut par la grâce : tout homme est pécheur, aucun ne peut mériter par lui-même d'être sauvé, et c'est par la grâce seule de Dieu que l'on peut être sauvé.

Ainsi il ne s'agit pas de faire des bonnes œuvres pour être sauvé, mais le salut étant offert inconditionnellement, par l'amour de Dieu, le

croyant est invité à faire des bonnes œuvres en reconnaissance pour ce salut qui lui a été donné. L'idée est belle et nous la prêchons encore. Mais le fait est que dans l'Évangile, il semble bien que tout le monde ne soit pas sauvé, il y en a qui vont périr dans la Géhenne. Il y a le bon grain, et l'ivraie jetée dans le feu qui ne s'éteint point. Or, si tout le monde n'est pas sauvé, et que cela ne dépend pas de nous, c'est que cela ne dépend que de Dieu qui choisit d'en sauver certains et d'en laisser perdre d'autres. Difficile d'échapper à cette logique !

Pédagogiquement, cela avait à l'époque un mérite : alors que les gens étaient angoissés à propos de leur salut éventuel, ce discours leur disait : « ne vous préoccupez pas de votre salut, il n'y a aucun problème, ni aucune angoisse à avoir, Dieu s'en charge et s'en est déjà chargé ». Le croyant pouvait ainsi se consacrer à la seule question intéressante : comment puis-je vivre ici-bas de la façon la plus positive possible pour tout le monde ?

Et à la question, qui aurait pu demeurer, de savoir si on faisait partie des élus ou des réprouvés, Calvin répondait que le simple fait de se poser la question était un signe de l'élection, les réprouvés étant tellement éloignés de Dieu et de toute question spirituelle qu'ils ne pouvaient en avoir aucune conscience.

Mais reste que cet arbitraire divin, qui choisit d'en sauver certains et d'en perdre d'autres, nous apparaît insupportable.

Quelle solution acceptable avons-nous alors aujourd'hui ?

Il y a celle d'affirmer que tout le monde est sauvé, ce qui est la tendance actuelle. C'est tout à fait sympathique, pas biblique évidemment, mais sympathique.

Il y a la solution de revenir à une théologie plus ou moins catholique : Dieu veut sauver tout le monde, mais n'est sauvé que celui qui accepte cette grâce par la foi. La foi est alors vue comme un « oui » à la grâce.

C'est ce que dit Paul : « *C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Eph. 2, 8).

Ainsi c'est bien la grâce qui sauve, mais Dieu ne voulant imposer quoi que ce soit à l'humain ne peut le sauver malgré lui et donc ne peut le faire qu'avec son adhésion.

Le risque avec cette belle théologie c'est de faire de notre foi une œuvre. Le critère du salut devient la foi. Celui qui adhère est sauvé et celui qui refuse ne l'est pas, la foi devient une sorte de mérite.

Aujourd'hui, on peut sortir de ce dilemme en changeant radicalement de façon de voir. Calvin était enfermé dans l'idée de séparer l'humanité entre les sauvés et les perdus, avec la question de savoir qui serait sauvé et qui serait perdu.

C'est cette manière de voir le monde qui est fautive.

On peut penser que Dieu sauve tout le monde, mais pas tout dans tout le monde.

C'est ce qui apparaît dans la première épître de Paul aux Corinthiens (1 Cor. 3) : tout le monde est sauvé, mais comme au travers d'un feu, Dieu ne gardant que le meilleur de chaque vie. Ce qui est bon est conservé pour l'éternité, et ce qui ne vaut rien est brûlé comme la paille, et ce n'est pas une perte.

Cela permet de sortir de la logique duelle dans laquelle étaient enfermés Calvin et ses contemporains.

Mais sans aller plus loin en matière de théologie du Salut, regardons plutôt ce que dit notre texte de l'idée de prédestination, parce que le terme et l'idée s'y trouvent, mais pas forcément dans le sens de Calvin.

Nous sommes prédestinés à être semblable à l'image du Christ.

Evidemment lorsque dans la Bible nous entendons « image de » alors nous vient en mémoire le passage de la Genèse et de l'humanité créée à l'image de Dieu. Nous sommes dans la même dimension, ici, d'une genèse pour le croyant et pour le monde, la constitution de l'Eglise, Corps du Christ, multitude de frères répandue à travers la terre.

C'est à une nouvelle naissance que nous invite Paul ; celle de devenir des images du Christ, des témoins de ce qu'a accompli le Christ tout au long de son ministère : l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Voilà notre prédestination, annoncer au monde la Bonne Nouvelle.

Cette annonce peut se faire car en nous l'Esprit intercède pour nous. Cette annonce peut se faire car prédestinés par Dieu, nous sommes appelés, appelés nous sommes justifiés, justifiés et glorifiés.

La gloire dans la Bible c'est ce qui a du poids, ce qui donne du sens.

Et là pour Paul, le chrétien donne un sens à sa vie par cette conformité à l'aimé du Christ à laquelle il est appelé.

Nous sommes invités par l'Esprit qui gémit en nous, à entrer dans une dynamique de vie différente portée par l'espérance et la confiance en ce Dieu aimant et qui fait toute chose nouvelle.

Cela étant, Paul est conscient que nous ne sommes pas encore dans la pleine gloire de Dieu, ni même que nous sommes totalement conformes à l'image du Christ.

C'est pourquoi nous avons besoin de l'aide de l'Esprit en nos vies, c'est pourquoi cette prédestination proposée par Paul, lus qu'un état statique d'existence est un chemin, un horizon, une destination.

Nous n'avons pas de mérite à avoir été prédestinés au témoignage de la Bonne Nouvelle.

Nous avons à accomplir tel un serviteur inutile mais confiant, le service qui nous est demandé pour le salut du monde.

Ce salut du monde commence au pas de ma porte et dans ma maison même.

A nous d'accepter cette prédestination et ce service car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Amen

*Dominique Calla, pasteur dans le Secteur Monswiller-Saverne*